Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 57 (1949)
Heft: 2

Artikel: Un Anglais témoin de la Révolution vaudoise
Autor: Beer, G.R. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-44410

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un Anglais
témoin de la Révolution vaudoise

Un Anglais assista à la Révolution vaudoise. Il se nommait Bracy Clark et était né le 7 avril 1771 à Chipping Norton, dans le comté d'Oxfordshire. Il étudia la médecine sous le célèbre John Hunter, mais s'adonna bientôt à la science vétérinaire, et c'est en cette qualité qu'il quitta l'Angleterre vers la fin de l'année 1797 dans le double but de visiter les écoles vétérinaires françaises et de revoir sa sœur Mary, épouse de Jean-Jaques Secretan [1] de Lausanne.

Ce n'était pas la première fois que Mme Secretan recevait une visite de ses parents anglais. Le registre de baptêmes de Lausanne porte la notation suivante : « Du vendredi 12e juin 1795, Isaline-Anne-Marie, fille de Mr Jean-Jaques Secretan, de Lausanne, et de Dame Marie Clark sa femme, née le 18e Avril, a été batisée le 12e juin 1795 dans la grande église. Parrain : Mr Pierre-Isaac Secretan, directeur de l'Hôpital, grand-père de l'enfant. Marraines : Dame Marie-Charlotte Secretan née Rollaz sa grand'mère et Demoiselle Anne Clark, sœur de la mère. » [2]

Une autre enfant, Henriette-Elizabeth, était née le 26 juin 1796 [3], de sorte que Bracy Clark eut deux nièces à visiter en plus de sa sœur. Ce n'était pas chose aisée pour un Anglais que de se rendre à Lausanne en 1797, et le lecteur sera peut-être intéressé à prendre connaissance des conditions dans lesquelles se fit ce voyage, aujourd'hui si banal. Les détails en sont connus grâce aux cinq lettres que Clark envoya à James Edward Smith,

---

[1] Né à Lausanne le 10 mars 1765, fils de Pierre-Isaac Secretan (1731-1811), Jean-Jacques Secretan s'établit en Angleterre en 1803. (Renseignements aimablement fournis par M. le professeur Roger Secretan.)

[2] A. C. V., Eb 71[9], p. 424.

[3] *Ibidem*, p. 490.

premier président de la Société Linnéenne de Londres, dans les archives de laquelle elles sont conservées [1]. Elles intéressent le Pays de Vaud sous plusieurs rapports. En les traduisant j'en ai omis les parties n'ayant pas trait à ce sujet.

Lausanne, 4 décembre 1797.

Cher Monsieur,

Depuis que j'eus le plaisir de passer quelques heures avec vous à Norwich, j'ai fait un voyage assez étendu par la Hollande, le Danemark, l'Allemagne, et la Suisse, et je suis enfin venu me fixer probablement pour l'hiver dans cet endroit romantique. J'ai éprouvé quelques difficultés à cause de la guerre, et après avoir quitté Yarmouth et navigué pendant cinq jours à bord du *Dolphin*, je fus capturé et emmené, ainsi que Lord Berwick et les autres passagers, prisonnier à Amsterdam. Cependant, comme notre bagage fut généreusement épargné, je n'ai pas eu beaucoup de raisons pour regretter l'aventure puisqu'elle m'a fourni une occasion excellente de voir la Hollande que je n'aurais pu obtenir de nulle autre façon.

Me voici à Lausanne depuis quelques semaines...

Il y a quelques semaines, je fus à Berne où je vis le Professeur Wyttenbach [2] qui s'empressa de me demander de vos nouvelles. Il me dit aussi que votre ami M. Davall [3], d'Orbe, avait beaucoup souffert, je crois d'une paralysie. Il eut l'obligeance de me donner une lettre pour lui et j'espère avoir le plaisir de le voir d'ici quelques jours. Depuis mon arrivée dans ce pays, j'ai trouvé un excellent et laborieux botaniste qui a recherché les plantes des Alpes avec une ardeur peu commune. Il demeure à Bex et son nom, Schleicher [4], ne vous est peut-être pas inconnu. Sa collection, que j'ai vue, est immense, et si je puis vous être de quelqu'utilité à cet égard, cela me ferait plaisir, car ses communications peuvent s'obtenir assez à bon marché.

Je suis quelque peu incertain combien de temps je serai obligé de rester dans ce pays, car je voudrais retourner en Angleterre en passant par la France, mais les perspectives de paix semblent maintenant plus reculées que jamais. Si des propositions de paix étaient renouvelées, il se pourrait que j'obtienne la permission du Directoire de passer. Mes amis ici s'efforcent de m'obtenir un passeport dans les circonstances actuelles, mais je crains que leurs efforts n'aient pas

---

[1] Linn. Soc., Smith MSS., 3. 126-135.

[2] Jakob-Samuel Wyttenbach (1748-1830), pasteur et naturaliste de Berne.

[3] Edmund Davall (1763-1798), botaniste anglais établi à Orbe ; (voir « Edmund Davall ; an unwritten English chapter in the history of Swiss botany », G. R. DE BEER, *Proceedings of the Linnean Society of London*, 159, 1947).

[4] Jean-Christophe Schleicher (1768-1834) ; sur lui, voir FLORIAN COSANDEY, *Les naturalistes Thomas et leurs amis*, dans *R. H. V.*, t. 50 (1942), p. 123 s.

beaucoup de succès. Après tant de déboires et de dépenses, cela me ferait de la peine si j'étais obligé de retourner sans atteindre mon but principal, qui est les écoles vétérinaires de la France...

Croyez-moi, avec un respect distingué, votre

BRACY CLARK.

Mon adresse, chez

Mons. James-Jaques Secretan
Lausanne
Suisse.

P. S. — L'envie m'est venue de vous envoyer un portrait de Bonaparte, dont je vous garantis la ressemblance parfaite. Je le vis à Lausanne [1], en route pour Rastad, pendant un quart d'heure. Le caractère de cet homme remarquable devient chaque jour plus intéressant, et j'ose croire qu'il ne vous sera pas désagréable d'avoir de lui un vrai portrait, que j'obtins à Genève.

Au

Dr. James Edward Smith F. R. S., P. L. S., &c., &c
Norwich
Angleterre.

[Note de la main de Smith :] répondu 17 janvier 1798.

Malgré que la Grande-Bretagne fût en guerre avec la France, l'espoir que Bracy Clark entretenait d'obtenir un passeport pour voyager en France n'était nullement chimérique. L'année précédente, le 14 juillet 1796, Alexander Douglas avait écrit de Berne au Citoyen Lacroix, Ministre des Relations Extérieures de la République Française, Une et Indivisible, pour avoir un passeport pour traverser la France, et sa demande fut accordée par une lettre du Ministre en date du 26 Messidor, an 4 [2]. Quant aux démarches faites en faveur de Bracy Clark, elles sont connues grâce à la découverte par M. J.-C. Biaudet de la lettre adressée par Jean-Jaques Secretan à Talleyrand. Cette lettre [3], que M. Biaudet a eu la grande amabilité de copier dans les

---

[1] Bonaparte passa à Lausanne le 23 novembre 1797 de grand matin. (Voir PIERRE GRELLET, *Avec Bonaparte de Genève à Bâle*, Lausanne, 1946.)

[2] *Notes of a journey from Berne to England through France. Made in the year 1796*, by A. D., Kelso, n. d.

[3] Paris, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Série Correspondance politique Angleterre, volume 592, fol. 126-27.

Archives du Ministère des Affaires Etrangères à Paris et de m'envoyer, est conçue comme suit :

Citoyen Ministre,

Je prends la liberté de solliciter auprès de vous un Passeport en faveur de mon Beau frère Bracy Clark, né Anglais, membre de la Société Linéenne de Londres et qui désirerait passer en France depuis ici. Son Voyage dans ce pays là a pour unique but les Sciences, auxquelles il s'est adonné dès sa jeunesse, et surtout de visiter les Ecoles Veterinaires de la République Française, dont l'objet forme la partie favorite de ses Etudes.

Il est assez connu du Monde savant pour écarter tout soupçon à l'égard de ses intentions, ayant au reste les recommandations les plus respectables pour divers Professeurs des Ecoles Veterinaires de Paris et de Lyon. Sir Joseph Banks [1] et le Docteur Smith, Président de la Société Linéenne, l'honnorent de leur bienveillance et lui donneront certainement les témoignages les plus satisfaisants.

J'avais postulé en Mars dernier du Citoyen Lacroix, Ministre alors des Relations extérieures, un Passeport pour ce Parent, ainsi que pour un autre Beau frère et Belle sœur, afin de pouvoir passer en France depuis l'Angleterre, mais les circonstances d'alors n'ayant pas permis sans doute qu'on put nous accorder cette grâce, celui-cy s'est déterminé à faire le tour de l'Allemagne, dans l'espoir d'être plus à portée depuis ici d'obtenir la permission de voir les objets de ses recherches scientifiques en contemplant et admirant les Etablissements aussi célèbres que magnifiques de la République Française dans son genre comme dans tous les autres.

Si le Directoire Exécutif de la République Française voulait ajouter à cette faveur celle d'un autre Passeport pour Moi même, qui suis né Suisse, de Parents établis depuis plusieurs siècles dans cette Ville, et qui serais dans le cas, soit d'accompagner le dit Beau frère, ou de le joindre en France, avec ma Femme, deux petits enfants et un Domestique, pour des affaires de Commerce qui pourraient nécessiter mon transport dans ce Pays là, j'en serais bien vivement reconnaissant et ne ferais certainement rien qui put m'en rendre indigne.

Daignez agréer, Citoyen Ministre, mes salutations très respectueuses

JEAN JACQUES SECRETAN

Lausanne, 30e Novembre 1797
Au Citoyen Taillerand perigord
Ministre des Relations Extérieures
de la République Française

[d'une autre main] 10 frimaire an 6.

---

[1] Président de la Société royale de Londres.

Cependant, Talleyrand avait d'autres préoccupations à ce moment-là, ainsi qu'il ressortira de la lettre suivante de Clark à Smith.

Lausanne 24 février 1798.

Cher Monsieur,

Je m'empresse de vous faire part d'une prime très précieuse que j'ai réussi à obtenir pour la Société Linnéenne, et je voudrais vous consulter sur le moyen le plus sûr de vous la faire parvenir. C'est une dissertation sur l'histoire naturelle des bourdons, par un gentilhomme d'ici. Ses recherches ont été conduites avec tant d'adresse et de succès qu'il reste peu de choses à désirer sur cet intéressant sujet...

Le nom de l'auteur est M. Pierre Hübert [1], fils du M. Hübert de Genève qui publia il y a cinq ans un ouvrage très savant in octavo sur les abeilles...

Je regrette de ne pas pouvoir vous donner de nouvelles de M. Davall d'Orbe jusqu'à présent. Je me propose d'aller le voir dès que la neige aura disparu et que les chemins seront convenablement passables.

Notre révolution s'est heureusement passée jusqu'ici sans effusion de sang, mais tous les Anglais à l'exception de moi-même quittèrent Lausanne au premier moment de la révolte, car on s'attendait à ce que les Bernois marchassent en force pour l'attaquer. Les Cantons se détachent peu à peu de la Confédération et finiront par laisser Berne à la merci des Français...

Croyez-moi avec beaucoup de respect votre obéissant serviteur

BRACY CLARK

M. B. Clark
chez Mons. Jacques Secretan à Lausanne
A James Edward Smith M. D., F. R. S., &c. &c.
Norwich Engleterre [Smith :] rép. 18 avril 98.

Un écho de la trouvaille par Clark du manuscrit de Pierre Huber sur les bourdons se rencontre dans les *Lettres* de Rosalie de Constant. A la date du 1er juin 1798 elle écrivit à son frère : « ... il parait qu'on s'occupe encor en Angl. d'autre chose que de révolution. La société Linnéenne a écrit pour demander un ouvrage d'histoire naturelle des Huber. J'en fais les dessins... » [2] C'est grâce à ces lignes que l'on connaît maintenant le nom de

---

[1] Pierre Huber (1777-1840).

[2] Publiées par SUZANNE ROULIN, *Lettres de Rosalie de Constant écrites de Lausanne à son frère Charles le Chinois en 1798*, Lausanne 1948, p. 93 sq.

l'artiste qui illustra de si belles figures l'ouvrage qui parut dans les *Transactions of the Linnean Society of London*, tome 6, 1802.

On remarquera que pour Clark, les événements politiques n'occupent que l'arrière-plan. Il voit passer Bonaparte, homme qui l'intrigue beaucoup, mais il oublie presque de le mentionner dans sa lettre. La Révolution vaudoise se produit ; tous les autres Anglais prennent la fuite, il est le seul à rester dans une ville qui est au pouvoir de ses ennemis, mais il ne s'en occupe qu'après avoir rendu compte du manuscrit de Huber et de la santé de Davall.

Clark dut être des mieux renseignés, car son beau-frère, Jean-Jaques Secretan, faisait partie des autorités révolutionnaires vaudoises, et ce fut lui qui, le 28 janvier 1798, comme secrétaire du Comité des finances générales de l'Assemblée provisoire des représentants du Pays de Vaud, signa la lettre par laquelle ce Comité invitait la Ville de Lausanne à souscrire par 160 000 livres de France à l'emprunt forcé de 700 000 livres imposé par le général français Ménard. Il est donc intéressant de voir qu'aux premiers jours de la révolution on craignait réellement une offensive de la part des Bernois.

En attendant son passeport qui ne venait toujours pas, Clark restait dans le Pays de Vaud et alla bientôt visiter Davall à Orbe, d'où il écrivit sa lettre suivante.

Orbe, 22 mars, 1798.

Cher Monsieur,

... M'étant enfin rendu à Orbe, je ne perdis pas de temps pour voir M. Davall, chez lequel je me suis installé pour quelque temps, à la suite de sa sollicitation empressée et très aimable...

Les faux bruits mis en circulation par les Français sur l'état de nos affaires en Angleterre lui ont causé beaucoup de malaise, et les craintes que tout le monde ici semble partager au sujet de la réussite de leurs entreprises contre notre île ont contribué à le déprimer et à augmenter ses souffrances.

... Il me prie de vous répéter ce que je lui ai dit en arrivant ici, qu'il y a quelque chose dans la situation d'Orbe et des régions environnantes que j'admire plus que tout ce que j'ai vu jusqu'ici dans ce pays. Je regrette de ne pouvoir entrer dans les détails de ces beautés ; les forêts qui recouvrent les flancs du Jura ont d'ici un effet charmant,

et je me tourne vers cet objet avec un plaisir particulier après les roches nues des Alpes...

Votre très obéissant ami et serviteur

B. C.

Dr. James Edward Smith F. R. S. &c &c
Norwich
Angleterre

[Smith :] rép. 18 avril 98.

Clark continua de passer son temps à Orbe chez Davall, dont la santé semblait vouloir s'améliorer, quoique très précaire.

Orbe, 10 juillet 1798.

Cher Monsieur,

... Ce pays porte maintenant une apparence très riante, et si la santé de mon ami M. Davall était plus assurée, j'aurais plus de raisons d'en jouir que je ne le fais, car la neige a pour la plupart fondu sur les Alpes. Le Mont Blanc avec sa cime neigeuse présente une apparence très intéressante dont la vue, d'ici, est remarquablement belle. Lausanne est trop bas sur le bord du lac pour cette vue, et les autres montagnes, de par leur proximité, présentent à l'œil un angle trop grand et y empêchent complètement de voir cette fameuse montagne.

Je ne désespère pas entièrement de pouvoir visiter la France. M. Pictet [1] de Genève m'informe qu'il pourra me procurer un passeport à cet effet. Je devrai cette faveur, si je l'obtiens, à un petit article sur l'Institution de Collèges Vétérinaires que j'ai écrit à la demande de M. P., qui l'a traduit et publié dans la Bibliothèque Britannique.

Je reste avec beaucoup de respect votre obéissant

Bracy Clark.

Au Dr. J. E. Smith F. R. S., &c. &c.
Norwich
Angleterre

[Smith :] répondu à Mme Davall, 14 sept.

La correspondance contient encore une lettre de Clark, à contenance tragique. Datée d'Orbe le 27 septembre 1798, elle fait part de la mort d'Edmund Davall, survenue la veille.

Dans ses dernières lettres, Clark ne s'intéresse donc plus du tout aux événements politiques, pourtant retentissants, qui se

[1] Marc-Auguste Pictet (1752-1825).

déroulent autour de lui. Berne sombre, la Suisse est complètement envahie ; lui s'occupe de la santé de Davall, des beautés du Jura, de la vue du Mont-Blanc, et d'affaires vétérinaires. C'est tout au plus s'il parle de la propagande française à laquelle il reproche d'avoir contribué à empirer l'état de la santé de son ami. La Révolution vaudoise était donc de celles, rares et bienfaisantes, qui permettent à la vie de continuer normalement.

Le chemin par lequel Clark retourna en Angleterre est inconnu. On sait seulement qu'il fut de retour avant le 28 juillet 1799. Il vécut jusqu'au 16 décembre 1860, et précéda ainsi dans la tombe le fils de son ami, le colonel fédéral Edmond Davall, de deux jours seulement.

G. R. DE BEER.